

14^{me} ANNÉE.

N° 375 B.

TOUS LES JEUDIS.

20 FÉVRIER 1941.

1 fr. 50

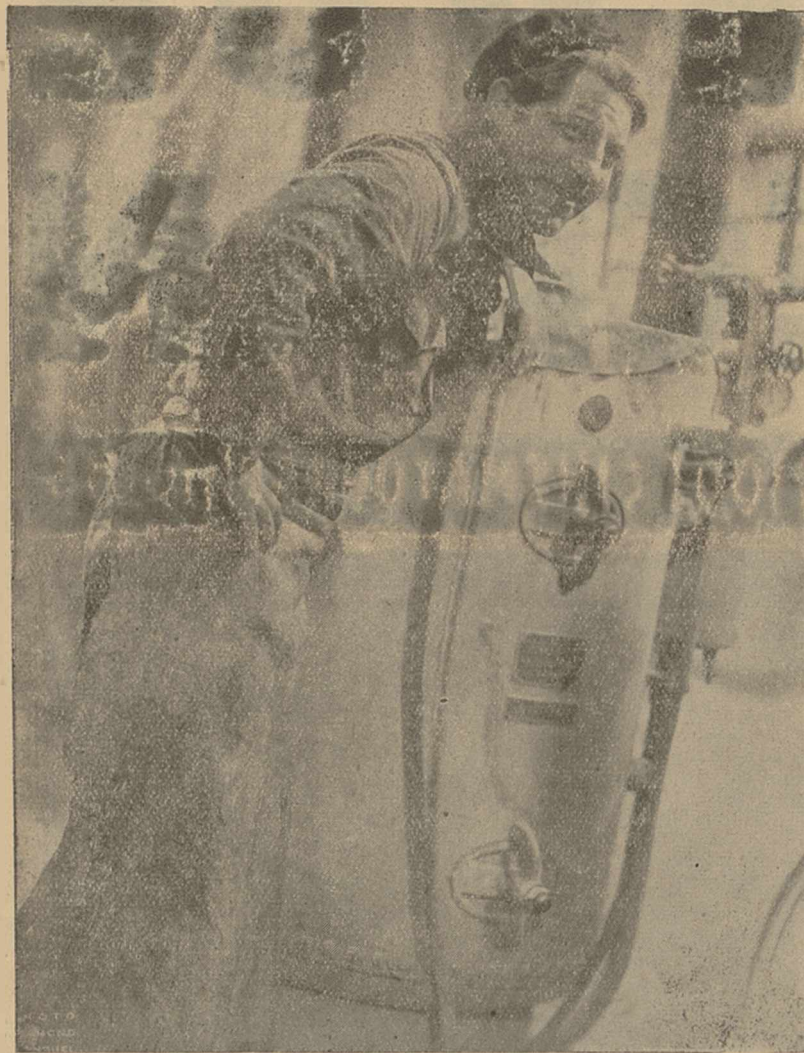
LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDEES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES

**Madeleine
SOLOGNE**

dans " LE
DANUBE
BLEU "





IL EST PARTI...

A ce moment-là, il n'était pas encore parti; c'était quelques heures avant. Tout le monde était réuni pour le voir une fois encore lui, Gabin, le vrai, le vrai de vrai. Tout le monde était collé, nuque rasée, tout propre comme s'il s'agissait d'une jolie femme.

On l'apercevait par l'entrebaillement de la porte; il attendait que tout le monde fût arrivé et quand tout le monde fût là, il attendait encore un peu; ou a beau être vedette de cinéma, on se souvient d'avoir fait du théâtre on soigne son entrée...

Ça y est, le voilà, la porte s'ouvre, il arrive... C'est d'abord une nuée de femmes, certaines jolies — pas toutes — et puis lui.

Il est beau, il n'a pas l'air méchant, il est si blond qu'on le croit blanc, il est tout rose de visage et très gentil. Clic, clac! éclairs éblouissants; un homme se précipite et met un genou en terre; est-ce un suppliant avec une supplique? Non, un photographe avec un appareil tout juste gros comme un sandwich.

— M. Gabin, s'il vous plaît, prenez une tasse; elle est vide, ça ne fait rien, ça ira très bien quand même; là... voilà... très bien.

Le photographe met un œil dans le viseur, l'autre œil se fixe, devient vireux, les traits se crispent... clic; le visage du photographe se rassérène, il redonne normal, il est libéré et recommence son petit jeu, avec son sandwich noir, sous un autre angle.

Un monsieur explique des choses à des journalistes qui ont sorti carnets et crayons: « M. Gabin va faire ceci, et puis cela; il

n'a pas voulu prendre le clipper, il a bien raison; il va s'embarquer à Lisbonne sur l'*Kzeter*, etc., etc... » Les crayons crissent et déchirent le papier, c'est ce qu'on appelle: prendre une interview.

Lui parle un peu, très calmement; il dit que ça lui donne du noir de quitter la France, mais qu'il reviendra en septembre et que, même s'il devait repartir, il se ménagerait toujours un filu chez nous. Il dit qu'il ne sait pas avec qui il va tourner et que, d'ailleurs, il ne veut pas arriver là-bas en « casseur », qu'ils connaissent tellement bien le cinéma qu'il se sent déjà une année d'apprenti; il dit que, pour le moment, il potasse ferme son anglais; il éclaireit un point d'histoire: il n'a pas été mécano naguère parce que son papa ne voulait pas qu'il fasse du théâtre, car, contrairement à ce qui se passe d'habitude, il avait justement un papa acteur qui pensait à le vouer au théâtre; lui n'y tenait pas plus que ça au début, et puis ça lui est venu, et puis ça lui est resté.

On ne lui demande pas s'il est vraiment fiancé avec Michèle Morgan, d'abord parce que ça ne regarde personne et ensuite parce qu'il répondrait certainement: « Mais non, voyons, c'est une excellente camarade et c'est tout. » Vrai ou pas vrai, on ne serait pas plus avancé... alors?

On mange des olives, on craque les noix, on boit du champagne, on voit passer des barbares, et puis on s'en va.

Lui aussi, mais lui va plus loin que nous.

R. M. ARLAUD.

ESPOIRS.

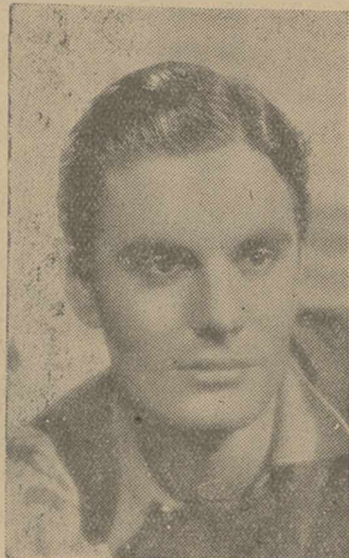
PIERRE JOURDAN

Il est très très fréquent que les jeunes gens, au hasard de l'existence, choisissent une vocation, un métier différent de celui que des parents conservateurs avaient suggéré, conseillé.

C'est humain... Mais seulement si cette liberté, cet ontêtement s'exerce au profit de ces « hors-la-loi » paternels; et c'est, je crois, le cas de Pierre Jourdan, hier élève de philosophie, aspirant étudiant en droit, aujourd'hui jeune premier de cinéma.

— « Après mon baccalauréat, me dit-il, je quittai le lycée Hoche et m'installai à Paris. J'aimais le cinéma et rêvais de m'adonner entièrement, malgré quelques oppositions... à un art si riche d'expression et capable de rendre tant de sentiments. Contrairement à mes autres camarades, je ne songeais qu'à la mise en scène, non pas par excès d'ambition ou par fatuité, mais parce qu'elle permet de découvrir tous les secrets des éléments qui composent un art qui a depuis longtemps conquis l'amour de la jeunesse: prises de vue, interprétation, synchronisation, décors, on y apprend tout.

« Les écoles où l'on enseigne au débutant la mise en scène faisant encore défaut, je fus obligé de solliciter une place d'assistant à plusieurs metteurs en scène, et c'est seulement après six mois de patience qu'un metteur en scène, l'un des plus grands, me prit sous sa protection.



« Avec curiosité, je pénétrai dans les studios et m'initiai de mon mieux à ce « job » qui exerça sur moi une attirance que je n'aurais jamais crue aussi forte. *Entrée des Artistes* se termina plus vite que je ne le désirais, et Marc Allégret, satisfait de ma collaboration... hum!... me fixa rendez-vous pour plus tard. »

Plus tard, ce fut *Le Corsaire* et le Diogène du cinéma s'étant aperçu que son jeune assistant possédait toutes les qualités d'un jeune premier lui confia un rôle important. Hélas, le « Mekloub » contrecarra l'espoir de celui-ci et la volonté de celui-là; et comme chacun notre jeune Cannots eut sa part de déception.

Septembre-Janvier, juste le temps d'adapter le cinéma à la nouvelle situation nationale, et le Septième Art ressuscité sous le signe de ses plus grands pionniers. Marcel L'Herbier reprend sa *Comédie du Bonheur* et redonne à Pierre Jourdan une autre chance. Jean Renoir, informé de l'excellente création qu'il y a faite, l'engage avec Micheline Presles, pour interpréter une *Tosca* rajeunie pour la circonstance.

Juin, le cinéma est de nouveau en veilleuse; mais cela ne sera pas l'avis de Marc Allégret qui continuera la réalisation de *Parade en Sept Nuits*. Notre « Tyrone Power » — faut-il le dire? — retrouve son protecteur et interprète un sketch écrit spécialement pour lui par Marcel Achard.

Aujourd'hui à Marseille, devenu le Foyer du cinéma français, Pierre Jourdan tourne un nouveau film au studio Pagnol, Demain à Nice, un autre aux côtés de Danielle Darrieux.

L'instinct artistique, le sens psychologique du réalisateur d'*Entrée des Artistes* sortirent de l'ombre trois jeunes filles et leur permirent de connaître aussitôt la gloire. Nest-ce pas Simone Simon, Michèle Morgan, Janine Darcey?

Pierre Jourdan trahira-t-il cette renommée? Je ne le pense pas. La consécration officielle du public viendra confirmer cette opinion.

CHUKRY-BEY.

VERSIONS ORIGINALES ET SALLES SPÉCIALISÉES

Quelques années après le début du film parlant s'entama une de ces bonnes vieilles disputes à prolongement, semblable à celle qui au beau temps du théâtre sépara les *Classiques des Romantiques*; celle de la version originale contre la version doublée. Les partisans de la première, recrutés parmi les véritables amateurs de cinéma perdirent assez vite des points avec le progrès de la technique du doublage; certains procédés, certains acteurs particulièrement adroits parvinrent à donner absolument l'illusion de la « vraie parole ». Seuls quelques raffinés restèrent fidèles, plus que fidèles, fanatiques; pour eux se créèrent ces temples qui avaient nom *Salles Spécialisées*, elles se multiplièrent à Paris d'abord, puis apparurent en Province: le Star à Marseille, le Studio de la Fourmi à Lyon connurent alors de belles soirées. Puis il y eut une certaine dévalorisation pour des raisons absolument étrangères au public dont le goût restait constant mais pour des raisons de politiques commerciales, les professionnels du film se refusèrent à sortir en double-version des œuvres de valeur et les salles spécialisées à part de rares aubaines durent se contenter de menu fretin que l'on n'avait pas jugé bon de franciser. La version originale connut une période moins triomphante et naturellement les directeurs camèrent

« vous voyez bien qu'ils n'aiment pas ça » et l'on assista à une curieuse formule. Certains établissements voulant garder l'estime de leur clientèle, passèrent assez régulièrement des versions originales mais un peu honteusement, en cachette, sans l'annoncer, chose sans précédent dans ce monde cinématographique où tout est tapage et publicité. Comme dans une société secrète on se reconnaissait à certains signes, une affiche en langue étrangère, le titre primitif mis entre parenthèses après le titre français. En France néanmoins version originale signifiait toujours en langue anglaise, alors que des pays voisins de langue française, la Suisse et la Belgique donnaient couramment des versions allemandes ou italiennes.

A Marseille où l'on fut relativement favorisé, une salle, le *Club*, adopta résolument cette formule « en cachette » devenant en quelque sorte mi-spécialisée et présentant des morceaux de choix comme *Show Boat*, *Cette Nuit est notre nuit*, *Meurtre de la Rue Morgue*, *Green Pastures*, *Six Mauvaises têtes*, *Vacances*, *Follow the fleet*, etc. Entre temps survenait une grande victoire de la version

originale *Dead End*, le film qui révéla les fameux « six gosses » et deux ans plus tard cette œuvre prodigieuse qui prouva définitivement combien il pouvait être inutile de comprendre l'anglais pour être pris par une grande émotion: *Les Hauts de Hurlevent*. L'engouement fut inouï, tous les publics si l'on peut dire, consacrèrent ce triomphe. Le cercle des partisans ou tout au moins des sympathisants de la version originale dépassa largement les premiers amateurs et leur cercle de snobs; à partir de ce moment le film dans sa langue d'origine fut enfin mis sur pied d'égalité avec le doublé le plus parfait. D'autres salles en panachèrent leur programme, tel le *Majestic* (à Marseille toujours) qui glissait avec un autre « gros morceau » des bandes de la classe de *Mary the girl*, *Fricolity*, *La Douairière* et les *gangsters* ou plus récemment en bonne place enfin *La Glorieuse Aventure* avec Gary Cooper; cette goutte d'humour concentré qu'était *Dirigé malgré lui* et surtout, l'inoubliable *Nuit de Gala* qui devait à la version originale sa dynamique fraîcheur et son sel trépidant.

Des questions d'ordre technique issues des difficultés actuelles raréfient le doublage. On ne saurait s'en plaindre et voici que deux des salles que nous venons de citer: le *Majestic* et le *Club* se joignent selon cette formule que le jargon professionnel appelle *tandem* pour

présenter des programmes panachés: moitié doublé moitié intégral à égale valeur.

Mais pourquoi diable ne le disent-ils pas ouvertement? Pourquoi continuent-ils à se cacher? Ainsi, la semaine prochaine ce « tandem » sort *Breakfast for two*, en même temps que *Parade des Ombes*, un Jack Hylton partiellement doublé — je dis partiellement, car les plus forcenés partisans de l'adaptation ont compris que dans les morceaux de rythme il était impossible de juxtaposer un texte traduit.

Or, avec cette méthode de glisser le film en anglais, si l'on n'est pas sans cesse à l'affût, pendu au téléphone ou harcelant la caissière pour se renseigner: « est-il doublé ou non? » on apprend la semaine suivante que l'on a raté une belle soirée cinématographique. Il me semble que si j'étais directeur de salle, je n'aurais pas cette timidité, que j'écrirais en lettres de feu sur la façade: « Ici on passe ce film dans son état nature » et que je n'aurais en définitive qu'à m'en louer.

De même que dans la grande presse — si vraiment elle voulait Informer — il devrait y avoir un palmarès des établissements passant des documentaires; on devrait trouver la liste hebdomadaire des versions originales. Car pour mon compte si je manquais un film de la classe de *Breakfast for two*, si par défaut de renseignements je ne pouvais voir ce couple trop peu connu que forme Barbara Stanwyck et Herbert Marshall, ce couple proprement indoubtable tellement chez eux le texte et le jeu ne font qu'un, il me semble que je garderais une fameuse dent contre le directeur responsable et le journaliste négligent; les bons moments sont trop rares pour qu'on se permette d'en laisser échapper un seul.

M. Rod.

NOTRE COUVERTURE

La joïe Madeleine Sologne, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler ici, vient de trouver dans *Le Danube bleu*, d'Alfred Rode, un rôle convenant parfaitement à son type et à sa personnalité.

C'est avec plaisir qu'on la reverra dans cette œuvre musicale et fantaisiste qui débute au Pathé-Polace cette semaine.



BARBARA STANWYCK
que nous reverrons dans *Breakfast for two*
en version originale

UN SPORTIF DU CINÉMA FRANÇAIS

CHARLES MOULIN

C'est un problème qui s'est toujours posé, qu'il s'agisse d'écrivains, de peintres, d'artistes, que de déterminer si la meilleure formation se fait par l'enseignement de l'école ou par la soumission aux instincts les plus purs de la nature. Il est évident que l'école donne du métier; elle n'est pas en pouvoir de conférer le génie.

N'allons pas si loin. Et disons plus modestement que l'école, susceptible de donner de l'adresse, de l'allant, du mordant, n'a le plus souvent fait que limiter un être dans son expansion naturelle. Mais le danger, pour un artiste, d'aborder spontanément les feux de la scène ou de la camera, consiste évidemment en ceci que, placé dans les conditions aussi nouvelles de mouvement, il évitera difficilement de s'y montrer avec timidité et par conséquent avec gaucherie.

L'affaire n'est pas simple. Il y a des siècles qu'on en discute, et si j'en ai posé les termes, ce n'est pas avec la prétention de conclure d'une façon générale, mais c'est parce que, parlant de Charles Moulin, je me trouve en présence d'un artiste qui ne doit pas grand-chose à l'enseignement et qui tire ses qualités de sa nature même.

Il ne semblait pas que ce Provençal de trente ans fût incliné dans sa jeunesse vers les studios. Ses premières manifestations publiques furent des manifestations de sportif. On a dit de lui qu'il est un athlète taillé dans le roc, qu'il est le Tarzan français. On dira plus encore si l'on ajoute qu'il sait se

dévouer à une cause et que, par conséquent, il est capable de vie intérieure, d'enthousiasme.

On le vit consacrer bénévolement son temps aux « minimes » du S. C. U. F. A ces enfants, il enseigna la course, le saut, la lutte, le ballon. Il leur fit pratiquer les jeux de plein air. Il les conduisit à la piscine. Il savait aussi, améliorant la condition physique, améliorer les qualités morales, enseigner la discipline, l'ordre, ce qui donne à l'enseignement une odeur d'apostolat.

par
CLAIRE DEVAL

Il pratiquait lui-même les sports avec une passion que la sagesse contrôle. Faut-il rappeler sa course magnifique dans cette Coupe de Noël qui exige non seulement une résistance rare, mais une volonté de fer.

Ce fut Léon Mathot qui découvrit Charles Moulin, un jour, à Hossegor. Il joua dans son premier film (*Aloha, le Chef des îles*), le rôle du chef canaque Manika. Non seulement il y parut avec la vigueur d'un homme de la nature, mais il sut exprimer avec une vérité qui frappa, les qualités simples qui devaient être celles de ces hommes.

L'écueil est, évidemment, pour ces rôles,

de se voir entraîné par les situations dans un de ces romantismes qui furent cher à Chateaubriand. Les situations sont exceptionnelles, et les lectures que font les hommes des livres d'aventures, leur donnent le plus souvent une optique fautive. On comprend que Charles Moulin n'a pas dû se laisser entraîner par ces agréments de littérature mais, tirant de sa propre réflexion le sens de la grandeur native des hommes de la prairie, il l'exprima avec une nature évidente. C'est là sa qualité première.

Et il la marqua d'une façon non moins évidente dans le rôle que lui confia Marcel Pagnol, pour qui il a si grande admiration. Il joua le rôle du père dans *La Femme du Boulanger* et l'on raconte qu'il s'en allait tout seul méditer dans les plaines et rêver autour des troupeaux auprès desquels il revenait plus tard, mais cette fois sous l'objectif.

Il eut, dans ces jour-là, des attitudes d'une simplicité vraie, assis dans l'herbe, sur un angle de faïence; et, dans le visage, toute la lumière que lui versait le ciel. On n'oubie pas la douceur qui illuminait le visage de ce berger; la vaste campagne semblait n'avoir d'autre mission que de l'encadrer.

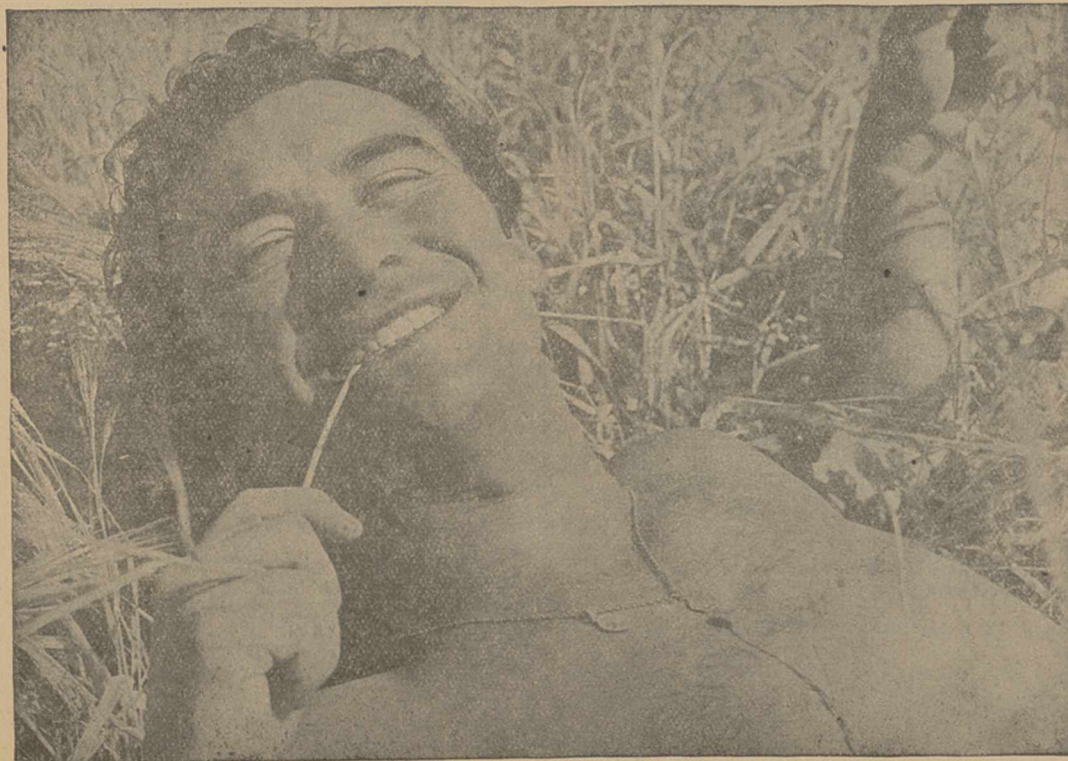
Vous souvenez-vous de ce moment où il se tient le visage contre la rue de la brouette et les yeux pleins de songes... De cet autre moment où, debout près de l'échelle, le sens de sa pensée est exprimé par sa physiologie et par le mouvement de sa main tout aussi bien que par les paroles qu'il prononce? On sent bien qu'il n'est plus lui-même, l'acteur Charles Moulin, mais un homme entièrement captif du personnage qu'il incarne, entré en quelque sorte dans sa peau, transposé dans une autre vie. L'homme est comme envoûté.

Ou plutôt, il l'est, s'étant transporté volontairement et par une espèce de longue suggestion dans la réalité d'un autre. Celui que vous voyez n'est plus, même pour lui, Charles Moulin; il est sincèrement le père de la *Femme du Boulanger*.

On a connu de ces grands acteurs qui, sortant de scène, avaient besoin de longs moments de solitude pour échapper à cette nature seconde qu'ils s'étaient donnée, pour revenir à leur existence propre. Il semblait alors qu'ils flottassent entre deux personnalités également réelles, encore incapables de passer de l'une à l'autre.

On ignore évidemment si tel est le cas de Charles Moulin, mais il est incontestable que son jeu détermine en lui une hantise qui le fait aller bien au-delà de la transposition. Qui l'a vu dans le rôle du gaucho « Angelo », de *Fort-Dolorès*, tout aussi bien que

Charles Moulin dans *La Femme du Boulanger*.



LE FILM EN AFRIQUE

« On lira demain sur l'écran comme hier on étudiait dans un livre » : c'est par cette phrase qu'il emprunte, m'a-t-il dit, à Roland Dorgelès, que Pierre Jordini répond à la traditionnelle question : « Que sont vos projets ? » Il semble ainsi vouloir mettre en évidence le caractère éducatif du cinéma, mais ce n'est pas son seul point de vue.

C'est que Pierre Jordini nourrit un ambitieux dessein : il veut faire naître le film impérial. Entendez par là le film qui intéressera demain le public métropolitain aux œuvres grandioses de la France d'Outremer tandis que les coloniaux trouveront, dans ces mêmes images, la justification de leurs efforts et de leurs peines.

Donc, il se crée actuellement à Alger, sous le titre de « Société de Production cinématographique Franco-Musulmane », un groupement d'études qui, disposant d'un capital initial de 1.500.000 francs, compte entreprendre prochainement ses premières réalisations. Déjà ont été acquis à Bouza-

réah, petit centre des environs d'Alger, 13 hectares de terrains sur lesquels se dressent plusieurs bâtiments spacieux dont les uns sont destinés à servir de studios, tandis que d'autres abriteront les installations techniques et les ateliers. A l'entour, un massif arborescent figure la forêt; des vallonnements dessinent, en miniature, un relief accidenté... et la mer n'est pas loin. Ajoutons que l'équipe des cameramen et des hommes du son sont à pied d'œuvre. La matière artistique elle-même existe. Il ne manque donc plus grand chose, on le voit, pour entrer dans le domaine pratique des réalités.

Et tel est bien l'avis du Directeur artistique, Pierre Jordini, de qui nous tenons ces renseignements. Pierre Jordini, lui, a fait ses débuts artistiques à Lyon où il interpréta, en sa qualité de comédien, les principaux rôles du répertoire. Par la suite il se fixa en Algérie où la troupe de Radio-Alger s'attacha sa collaboration. Le cinéma l'attire enfin au moment précis où il reçoit, en France, sa charte corporative. N'est-ce pas d'un heureux augure ?

Il va donc maintenant exercer son activité sur deux plans différents : d'une part il compte produire une série de films en arabe parlés destinés à la population musulmane d'Afrique; d'autre part il réalisera des films de vulgarisation pour le public européen. Pour les débuts, les métrages seront mesurés puisqu'ils ne viseront qu'à alimenter la première partie des programmes d'exploitation. Pierre Jordini veut surtout, sous une affabulation romanesque, faire connaître au grand public, les sites, les traditions et les mœurs de cet Empire français qui semble, autre fois n'avoir été qu'une formule.

Tel est donc le but poursuivi par la nouvelle Société. Mais le téléphone retentit. D'autres sollicitations le pressent, aussi quittons-nous Jordini en souhaitant d'être appelé à le juger bientôt sur les fruits de son louable labeur.

Jean-Paul AVRIL

loyal. Quand son « shot » est indiscret, quand par exemple il montre un tête à tête qui pourrait donner lieu à des médisances ou même à des calomnies gênantes, il envoie immédiatement aux intéressés son négatif et une épreuve.

Et quand on lui demande pourquoi il aime tellement son métier, il répond ingénument : « parce que je prouve que les stars sont des êtres humains. »

J. L.

dans ses films précédents, ne nous démentiront pas.

Par ailleurs, on connaît des acteurs célèbres qui, quel que soit le rôle qu'ils jouent, impriment à ce rôle leur forte personnalité de telle sorte qu'on peut dire qu'ils n'ont jamais joué dans la vie qu'un seul rôle : le leur.

Avec Charles Moulin, nous sommes loin de cette conception. Son art est davantage en profondeur. Ce n'est point si commun, ce n'est même point du tout.

J'ai rencontré Charles Moulin à Vichy, dans les couloirs du ministère de la Jeunesse.

— Avez-vous des projets ? lui ai-je demandé.

— J'en ai beaucoup, m'a-t-il répondu.

On veut croire cependant qu'on voudra faire appel à ce sportif et à cet artiste qui représente l'être net, équilibré, très réfléchi, et qui saura former les jeunes de la nouvelle France.

Comme on veut croire aussi que nous le reverrons bientôt dans des films où il personnifiera le travailleur de la terre, le pêcheur, l'ouvrier, le Français de 1941.

Claire DEVAL.

BUCK, PHOTOGRAPHE CANDIDE

Jules Buck est un jeune homme qui mène à Hollywood une vie dont tous les jeunes gens penseraient qu'elle est la vie rêvée. Carole Lombard l'invite au thé. Robert Taylor et Errol Flynn l'appellent « Jules », d'innombrables autres stars l'appellent leur ami. Il n'est pas producteur ni metteur en scène,

ni acteur, il est photographe. C'est un photographe « Candid », « A Candid Cameraman » ; Une photo « Candid » est le contraire d'une photo posée : elle doit révéler du sujet, une attitude, une expression, une nuance nouvelles, quelque chose de sa vraie personnalité dans sa vie de tous les jours. Les magazines américains en raffolent, car le public s'est lassé des photos qui montrent les stars comme si elles sortaient toujours, à tout instant de leur existence, à la fois de chez le couturier, le coiffeur, le maquilleur.

Aussi Jules Buck gagne-t-il largement sa vie.

Dans son travail, il met en jeu la patience du chat, la ruse du Sioux, une habileté technique extraordinaire. Jamais le sujet photographié ne doit voir l'appareil, ni le photographe, sans quoi « c'est raté ». Buck a beaucoup de concurrents, mais il est le meilleur. Il reconnaît qu'il a un secret, mais se refuse de le divulguer.

S'il est l'ami des stars c'est non seulement parce qu'elles savent toute la valeur de la publicité qu'il leur fait ainsi, et qui ne leur coûte rien, mais c'est aussi parce qu'il est

Un « candid shot » de Clark Gable par Jules Buck.



ET CEUX-LA... QUE SERONT-ILS DEMAIN ?



ESTELLE GERARD

Le théâtre demeure mais les générations passent. Le cinéma totalise quarante années de joie populaire, mais Mary Pickford ne joue plus les petites filles et Camille Bardou arbore son célèbre monocle de séducteur dans les allées désertes d'une maison de retraite. Pour une Cécile Sorel qui se cramponne aux planches et s'accroche à l'écran, cent nouveaux visages se sont implantés dans les studios, cent nouvelles cartes de visite se sont fixées sur les portes des loges. Une génération dégingolée, avec plus ou moins de rapidité, avec plus ou moins de formes, stoïquement résignée ou grinçant du dentier. Et la fin du jour pour les uns, c'est l'aube pour les autres.

Plus encore que la littérature, plus encore que l'art en général, le théâtre et le cinéma ont besoin de ce re-



VIVETTE SAINT-JUST

nouveau. A Paris, d'innombrables « écoles » s'offraient pour faire germer les pousses du nouvel arbre. Toutes n'étaient pas honnêtes et quelques-unes relevaient nettement de l'escroquerie, sinon d'entreprises encore plus louches.

Mais il y avait aussi des cours organisés par des comédiens consciencieux, il y avait cette chose magnifique qu'était le « centre dramatique » de Léon Chancère, et il y avait également, rajeuni, ragouillard, rafraîchi, le vieux Conservatoire de la rue de Madrid.

C'est la province qui, à ce moment-là, fournissait le plus grand contingent de coups de foudre cinématographiques et de vocations gaopantes. C'est de là que partaient les lettres aux journaux de cinéma et que s'enflammaient les discussions définitives et les rêves anticipés et les grandes scènes devant la glace ou la petite amie ou le petit ami : je veux jouer ou mourir... Mourir plus tard, évidemment, mais jouer tout de suite, sur le champ, cinq minutes après, le



PAULETTE ALLÈS

lendemain au plus tard. Notez qu'il y avait toujours de bonnes raisons pour être sûr de la réussite : n'ai-je pas le nez de Simone Simon, et mes beaux yeux bleus, dont tout le monde me complimente, et mon tempérament donc, puisque déjà en classe, je faisais la joie des copains en imitant les professeurs ?

L'école, évidemment, n'empêchait pas l'épidémie et les raisins qui faisaient accourir les masses de jeunes n'étaient guère cartésiennes en général. *Entrée des Artistes* valut au Conservatoire une avalanche d'inscriptions, où la corporation la plus représentée était celle des blanchisseuses. Puis-



CHRISTIANE CRISTEL

que Janine Darcey peut, pourquoi ne pourrais-je pas ? Et si, dans telle « école de cinématographie » du quartier de l'Etoile, il y avait, certaine année, sur une centaine d'élèves-femmes, vingt-sept infirmières des hôpitaux, c'est parce que les journaux avaient annoncé que quelques semaines plus tôt qu'un grand metteur en scène américain venait de donner la vedette de son nouveau film à l'infirmière qui l'avait soigné après un accident !

Du moins — en principe seulement, il est vrai, car le point de vue commercial faussait souvent les bonnes intentions affichées — du moins l'école opérait-elle une certaine sélection. Car si le professeur n'écarterait pas délibérément les incapables, l'absence de talent ou de vocation réelle agissait toute seule. Et si la figuration, avec son morne ennui et ses fatigues physiques, constitue un excellent antidote contre les emballements intempestifs, le simple fait d'avoir à ap-



ODETTE SYLVE

prendre quelque chose par cœur ou de surprendre un sourire ironique sur le visage des voisins est également un calmant très indiqué contre ces rêves où l'écran ou la scène n'apparaissent que sous forme d'affiches monumentales, d'adorateurs à genoux, de fourrures à cent billets et de chasseurs galonnés se précipitant pour ouvrir des portières fleuries.

Le rencuveau théâtre, qui, il y a peu d'années, amena Juvet au Conservatoire et rendit quelques vieilles barbes — pas toutes

malheureusement — au repos dû à leur âge, ce premier et timide coup de ballai ne suscita en province pas la moindre émulation désinfectante. Et si la musique continuait à y tenir une place de choix, qu'elle mérite d'ailleurs, l'art dramatique restait l'éternel parent pauvre, abandonné par l'artériosclérose précoce d'un enseignement où la déclamation porte haut et ferme son drapeau fait de poussière et de vanité et d'absence de personnalité.

Je n'ai pas pu assister à une classe dramatique du Conservatoire de Marseille, pour savoir s'il échappe à cette lamentable définition générale : ma demande d'audience est encore en train de monter et de descendre les échelons de la vieille hiérarchie. Mais pour commencer mes pérégrinations marseillaises à la recherche des jeunes, il y avait toujours le « Conservatoire libre » de la rue Grignan, né, m'a-t-on dit, il y a quelque vingt ou trente ans, et qui poursuit son petit bonhomme de chemin sous la direction de Mlle Girard de la Roche, au milieu d'enfants précoces promis au prodige par leurs parents, leur grand tante maternelle et leur concierge, au milieu de traditions vénérablement vétustes et d'une poussière elle aussi héroïquement faite pour durer.

C'est l'excellent comédien Arnaudy — le créateur de *Topaze* — entre autres, — qui a repris il y a peu de mois les classes dramatiques du « Conservatoire libre ». Cela commença par un concours qui, comme la plupart des concours de ce genre, fit l'émotion de quelques familles et la joie des autres. Mais dans le défilé pittoresque des chuchoteurs imperceptibles même au premier rang ou des brailards assourdissants même au dernier, il y avait des moments d'arrêt où l'on dégustait un petit jeu de scène d'Yvette Dinvi le ou une réplique d'Arbessier ou encore une lueur d'intelligence et de talent chez quelque débutant.

Estelle Gérard — 17 ans, mais une assurance et un sens critique nettement majeurs — était de ceux-là. Je la revis au cours. Cela se passait dans une salle carrée où il y avait une grande glace au-dessus d'une chemi-



YVETTE RASUREL



ROBERT SARDAT

née, le chapeau et la montre d'Arnaudy sur une table et, sur des chaises disposées en cercle, une dizaine de visages attentifs plus deux qui gloussaient en aparté et un studieusement penché sur un texte. Arnaudy se débattait avec des accents marseillais indéracinables et répétait pour la sixième fois : mauvais, pas môvais, pas connaître, mais connaître.

A la sortie du cours, je happai Estelle Gérard qui avait débité une première scène à toute allure, les mains dans les poches et en dodelinant du butte, pour donner ensuite avec une émotion réelle et pas mal de finesse une scène de *Primerose* qui lui plaisait manifestement davantage ; je happai André Caste! qui avait été tout feu et flamme dans *le Dépit amoureux*, et Jacqueline Mossé — danseuse, puisqu'elle fut à l'école de Léo Slaats à Paris, mais cette danseuse vouerait maintenant jouer la tragédie, — et Marcelle Aubert et Denise Valence, d'autres encore. Pourquoi étaient-ils là ?

Pourquoi ? Tous et toutes aiment le théâtre, et toutes et tous veulent faire du cinéma. Peut-être y a-t-il un peu d'arbitraire, parfois, car Estelle Gérard est la fille d'Andrée Gérard, de l'Opéra-Comique, et André Caste! le neveu du comédien de la troupe d'Alibert. Mais chez la petite couturière de 22 ans qui apprend *La Robe Rouge* ou chez la dactylo qui vient en courant du bureau au cours, il y a le désir irraisonné sans doute — dans une carrière aussi encombrée — de remplacer un métier prosaïque par la joie de la scène.

Pour l'instant, tout le monde échange goûts, opinions, critiques, et aussi premières expériences des planches. Estelle Gérard, qui va être la fiancée de *Maître Mimin*, étudiant, chez les *Compagnons de la Basoche*, veut de l'esprit dans ses rôles, et de l'entraînement et un petit brin de sensibilité qui ne soit point gratuite. Paulette Allès — élève, à Paris, de René Simon et d'Escande — a joué plusieurs fois *Sal-la Mazenod*, mais est moins satisfaite d'elle-même que le public qui l'applaudissait. Quant à Vivette Saint-



YANN VELY

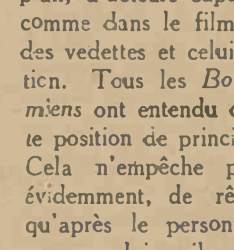


ALFRED GOULIN

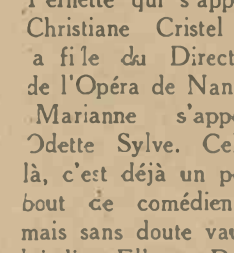
Just — un petit regard timide et poli dans un visage, ma foi, assez décidé, — elle a eu un premier prix de piano au Conservatoire, mais son parchemin ne l'empêche pas de révéler qu'elle aura un jour un rôle comme celui de Puck dans *Lac-aux-Dames*.

A la *Bohème au Travail*, fondée par René Dary et où Jean Heuzé officie comme professeur, on répète *Les Jours Heureux*. Dary et Heuzé ne veulent faire travailler que des textes modernes, ils se défendent d'ailleurs d'être une école de théâtre au sens propre du mot. Le cinéma, dit René Dary, quand on lui oblige que c'est rendre un mauvais service et aux studios et à ses élèves que de jeter des légions de nouveaux futurs chômeurs du spectacle sur le pavé, le cinéma a besoin de rôles de second plan, d'acteurs capables de tenir leur place, comme dans le film américain, entre le plan des vedettes et celui, anonyme, de la figuration. Tous les *Bohémiens* ont entendu cette position de principe. Cela n'empêche pas évidemment, de rêver qu'après le personnage secondaire il y a la demi-vedette, et puis la vedette américaine et puis le gros fromage...

Is sent quelques dizaines, assis, silencieux et attentifs, sur les bancs de bois du petit studio de la rue Vacon. Sur l'estrade, Claude-André Puget est à l'honneur, car, sur deux chaises qui représentent un divan, Pernette, la jambe cassée, est en train de réconcilier la famille sur le dos du fameux aviateur tombé du ciel. Elle a une voix bien convaincante, cette Pernette qui s'appelle Christiane Cristel et a filé du Directeur de l'Opéra de Nantes. Marianne s'appelle Odette Sylve. Celle-là, c'est déjà un petit bout de comédienne, mais sans doute vaudrait-il mieux ne pas le lui dire. Elle est Parisienne d'ailleurs, a suivi les cours d'Escande et de Lemarchand, et



ANNIE ISPIRATO



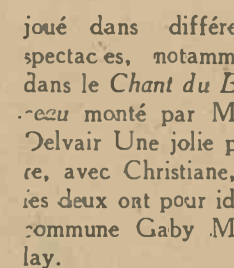
JEAN MIRAC

joué dans différents spectacles, notamment dans le *Chant du Berceur* monté par Mme Delvaire. Une jolie paire, avec Christiane, et les deux ont pour idole commune Gaby Morlay.

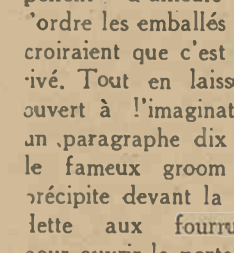
Les Jours Heureux, suite... Voilà Yvette Rasurel, dactylo et marseillaise, qui joue Francine. Puis Yann Vély, grand adminateur de Michèle Morgan, avec pour bagage de départ — de départ pour le travail, pas encore pour la gloire, — des concours de photogénie et un championnat de claquettes. Et Robert Sardat, et Alfred Goulin à qui il ne faudrait pas dire trop souvent qu'il ressemble à Charles Boyer ou qu'il en a la voix. Les dix commandements que Gus a peints sur les murs de la salle rappellent d'ailleurs à l'ordre les emballés qui croiraient que c'est arrivé. Tout en laissant ouvert à l'imagination un paragraphe dix où le fameux groom se précipite devant la vedette aux fourrures pour ouvrir la porte de la fameuse voiture (voir plus haut...)

La fameuse voiture et la fourrure et le groom dont rêvent peut-être, en ce moment même, toutes ces têtes immobiles derrière les regards braqués sur la scène. Et toutes les têtes bruyantes qui occupent le bar de Minouche au premier étage d'O' Central — quartier général de la figuration marseillaise avec Robert Lecou pour mentor et pour drapeau Minouche, danseuse nue devenue barmaid, toute fière de ce que Mistinguett l'appelle son joli sosie, mais la seule, peut-être, elle, à ne pas penser au cinéma parce que, dit-elle, j'ai beaucoup plus l'habitude de montrer mes jambes que mon visage. Et c'est encore ce que rêvent toutes ces jeunes filles et tous ces jeunes gens qui nous écrivent à la *Revue de l'Ecran*, même quand ils ou elles sont assez intelligents pour voir aussi le côté travail et métier de la grise carrière. N'est-ce pas, Annie, avec vos yeux si éveillés et votre tempérament enthousiaste, avec vos « peuchère » aussi et le refrain marseillais de vos 17 ans ?

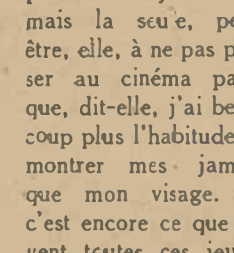
Rêve et travail. Gilberte Flamel est étudiante en pharmacie. Mais au Lycée, la chimie ne l'a pas empêchée de danser à toutes



GILBERTE FLAMEL



ARIANE MOUREN



JEAN BERNARD

(Suite page 10.)



SANS LENDEMAIN.

Sans lendemain, dont le scénario est écrit par Jean Vil'ème est un film qui appartient à l'époque où les boîtes de nuit, la psychologie des filles perdues et les scènes de déchainement des sens étaient trop souvent étalées dans les grés plans des salles obscures. Ceci dit, reconnaissons que *Sans Lendemain* est un film attrayant, intéressant, bien réalisé par Max Ophüls, à qui cela n'arrive pourtant pas souvent, et très bien joué. Edwige Feuillère, qui est certainement une de nos meilleures artistes, incarne avec une grande sensibilité et une conviction sincère le rôle de la femme dont la fatalité a fait une danseuse de boîte de nuit, gagnant péniblement sa vie au prix de tous les sacrifices qu'une femme peut consentir pour élever un enfant chéri. Et c'est au milieu de cette vie dont elle a honte, qu'Eveline retrouve tout à coup l'homme qu'elle avait aimé, il y a dix ans, au Canada, et qui l'aime encore.

Ne pouvant pas lui dire la vérité, préférant lui redonner un peu du bonheur d'autrefois, elle organise une mise en scène ingénieuse pour lui faire croire qu'elle mène une vie bourgeoise et immaculée. Et lorsque celui qui croit être son fiancé repart pour le Canada, elle lui confie son petit garçon, en gage de sa promesse de rejoindre le Canada dès qu'elle aura liquidé ses intérêts parisiens. Mais Eveline ne partira pas, ou plutôt, elle partira pour un voyage autrement long, pour celui dont on ne revient plus.

Edwige Feuillère joue le rôle d'Eveline en grande artiste. Elle est tour à tour brillante, sensible, tendre, émouvante et déchainée. Georges Rigaud a un rôle peu mouvementé; il lui suffit d'être sympathique et gai. Il l'est avec beaucoup d'aisance. Paul Azais a reçu dans ce film un rôle excellent qui lui permet de faire preuve de beaucoup de sincérité et de sensibilité, tout en gardant son habitude fantaisie. Georges Lannes joue avec grande conscience le rôle d'une brute. La distribution est complétée par Daniel Lecourtois correct dans un rôle insignifiant, Mady Berry et Pauline Carton qui n'ont même pas le temps d'être drôles, et le petit Michel François qui s'annonce très bien. La

photo de Schufftan est de toute première qualité. Les décors et la musique contribuent à former l'atmosphère générale du film, parfois étouffante (toutes les scènes du dancing « La Sirène »), parfois pleine de charme (les scènes de ski au Canada) ou enfin toute de tristesse désespérée (la fin).

Ch. F.

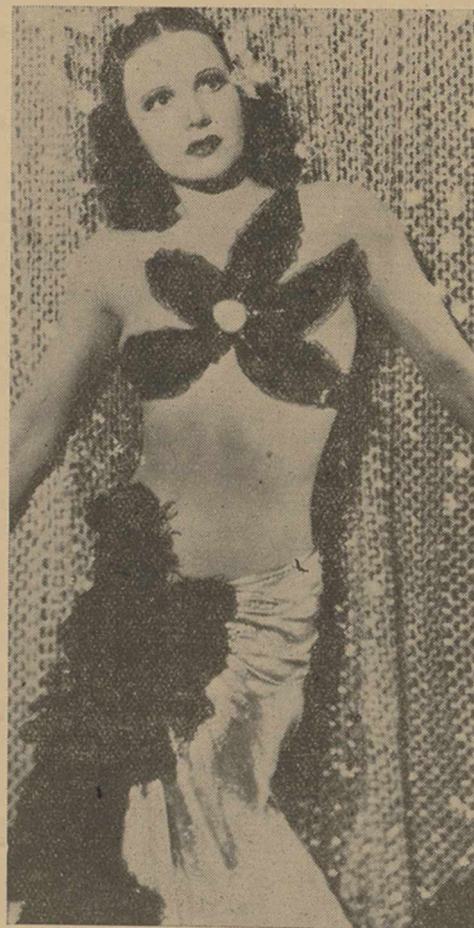
L'ÉTOILE DE RIO.

Ce film d'aventures policières dont l'action évolue dans les milieux de gangsters brésiliens et de diamantaire hollandais, nous raconte l'histoire d'un vol sensationnel, celui d'un splendide diamant. Le forfait a été accompli par un bandit brésilien et sa complice, une belle danseuse qui revient enfin à de meilleurs sentiments et restitue le diamant à son propriétaire. L'intérêt du film dont l'action est alourdie par une profusion de dialogues, réside dans la création de la magnifique danseuse La Jana, dont on peut admirer la plastique superbe et les danses captivantes. Elle est entourée par des acteurs que nous connaissons presque tous de longue date comme Gustav Diessl, Fritz Kampers un peu vieilli et Harold Paulsen qui s'est fait une tête impressionnante. Le film a été réalisé dans des décors de grande ampleur et très riches, par le metteur en scène tchèque, Karel Anton, dont on n'a pas oublié le beau succès *Tonischka*. En regardant La Jana, on pense avec émotion à cette femme splendide, morte il y a quelques mois, et dont l'ombre nous charme aujourd'hui.

F.

GAINES - CORSETS
SOUTIEN - GORGE
CEINTURES MEDICALES
"SULVA"
Modèles de Paris

Luce FOURNEAU
38, rue Saint-Ferréol
1^{er} étage
Téléph. Dragon 01-76
MARSEILLE



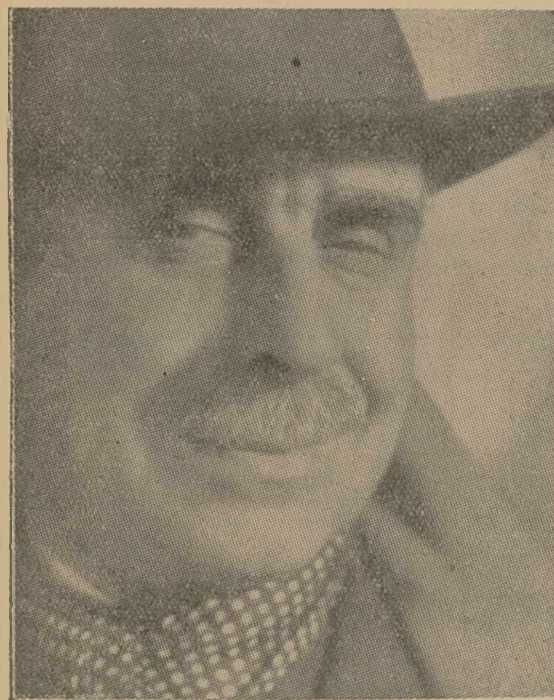
La Jana dans L'Etoile de Rio

NUIT DE GALA.

Décidément, quand on voit ce qu'arrive à faire les Américains avec des éléments aussi minces que ceux qui constituent *Nuit de Gala*, on est obligé de s'incliner. Il faudrait contraindre les réalisateurs français de films gais — ou prétendus tels — à aller voir et revoir des œuvres semblables, pour leur rappeler ou leur apprendre que la gaieté n'est pas forcément triviale ou croustillante, et que point n'est besoin de quiprôques ni de situations corsées pour meubler agréablement deux mille mètres de pellicule.

Ici, il s'agit des démêlés du directeur d'un élégant cabaret d'Hollywood avec son chef d'orchestre, et accessoirement avec son chef

YVES MIRANDE OPTIMISTE



rieurs de l'auteur attiré du Palais-Royal laissent deviner quelqu'un qui — c'est la suite du questionnaire — déteste les boutons de faux-col et trouve la belote plus intéressante que la boxe ou même le ping-pong. Mais ce qui cadre mal avec le tableau, ce sont les multiples occupations d'Yves Mirande, toujours entre deux trains, toujours entre deux rendez-vous, et qui ne semble s'être arrêté au Noailles de Marseille que pour se raser et se donner un coup de peigne.

Car, auteur de théâtre et réalisateur de films, Yves Mirande aligne sans interruption pièces, scénarios, dialogues, quand il ne donne pas de sketches à la radio. Le Palais-Royal avait inauguré sa saison de guerre avec *Permission de Détente*, il ne pouvait pas laisser passer la première saison d'armistice sans un autre Mirande. Et c'était la cause de son récent voyage à Paris, alors que déjà, aux Studios de Marseille, Raymond Le Bourcier préparait le premier coup de manivelle d'un nouveau film du même Mirande.

C'est ce qu'il nous raconte lui-même avec bonne humeur, au milieu d'un va-et-vient de garçons chargés de valises, parmi lesquelles il y a certainement déjà la sienne.

Une jeune femme vient de descendre dans

LA CRITIQUE (suite)

publicité, (qui entre parenthèses est une femme) un journaliste vindicatif, un faux maharajah et quelques autres. C'est tout, et cela fait un spectacle gai, pétillant et loufoque, conduit par un maître du genre, Busby Berkeley, et soutenu par un de ces orchestres dont les Américains semblent posséder des dizaines, et dont on pourrait difficilement dire en quoi ils sont inférieurs aux plus grands « noms » du jazz. Allez voir cela, ne fut-ce que pour le chanteur aux grandes moustaches.

J'ai encore écrit il n'y a pas longtemps que Pat O'Brien était un bon acteur de second plan. Ici, c'est tout de même mieux que cela, et son personnage de patron de cabaret, gueurard et sentimental, autoritaire et paternel, bluffeur et comédien par dessus tout, inciterait plutôt à le classer parmi les grands artistes. John Payne, dans le rôle du chef d'orchestre, s'affirme : il a un scurire à la fois un peu niais et irrésistible, et une joyeuse voix. Margaret Lindsay, elle aussi, est en progrès. Et, si la moindre distribution venait à mon secours, je pourrais vous citer

nombre de rôles secondaires qui le méritent, tant cette œuvre met en évidence la qualité du plus minime élément des interprétations américaines.

A. DE MASINI.



PAT O'BRIEN
vedette de Nuit de Gala

le hall et s'appuie à son tour à l'énorme colonne qui assistait en tiers à notre entretien. Le sourire s'élargit sur le visage heureux d'Yves Mirande:

— Ma secrétaire, hé oui, ma tendre secrétaire qui se penche sur tout ce que je fais...

C'est Simone Berriau que nous avons applaudie dans presque tous les films de Mirande et surtout dans *Café de Paris* et *Elles étaient 12 femmes*.

Nous parlons des nouveaux projets d'Yves Mirande. Son plus récent vaudeville est entré en répétition au Palais-Royal sous les ordres de Quinson, toujours solide au poste malgré son grand âge, comme aime à le rappeler Mirande. C'est Robinne qui en créa le principal rôle. A Paris d'ailleurs, Yves Mirande a retrouvé également ses anciens producteurs et Simone Berriau ne me cache pas qu'il a été question d'un film et, pour ce film, comme par hasard, de Fernandel.

Celui que je vais réaliser maintenant à Marseille avec Raymond Le Bourcier, conclut Yves Mirande, est né des *Petits Riens* de Mozart. Ce sont cinq piécettes musicales, comme vous le savez, et sur lesquelles j'ai écrit des sketches modernes. Le sujet le titre vous le dit, ce sont les mille petits riens sur lesquels on trébuche dans la vie, les tout petits événements auxquels on ne fait pas attention sur le moment et qui, après, modifient et bousculent toute une existence.

Les Petits Riens, comme *Café de Paris*, comme *Derrière la façade* ou *Paris-New-York*, auront naturellement une distribution de vedettes, puisqu'ils réuniront Raimu, Fernandel, Cécile Sorel, Suzy Prim et Simone Berriau. Et il semble bien que Yves Mirande et Le Bourcier sont décidés à faire de ces petits riens une grande chose.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs
Etranger U. P. :
1 an : 100 fr., 6 mois : 60 fr., 3 mois : 35 fr.
Autres pays :
1 an : 125 fr., 6 mois : 70 fr., 3 mois : 40 fr.
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

ET CEUX-LA QUE SERONT-ILS DEMAIN ?

(Suite de la page 7)

les fêtes, et de régler aussi les danses des autres. Puis elle va travailler la danse classique chez Mimi Rousseau, et chez elle, entre deux examens de pharmacie, elle improvise des pas, cherche des motifs. Gilcu sera peut-être pharmacienne un jour, car cette jeune fille rêveuse, qui est aussi poète à ses heures, ne veut pas être une ratée de l'art. Mais dans ce cas-là, elle trouvera toujours, le moyen de s'échapper quelques minutes de derrière ses facens pour danser, rêver, créer, vivre dans la joie des projecteurs.

Si Gilberte Flamel a la danse, Jean Bernard a la musique. A 17 ans, non seulement il joue de je ne sais combien d'instruments — y compris l'orgue où il donna ses improvisations à la messe des artistes de l'Eglise du Rosaire, — mais il fut avec Louis Ducreux, le compositeur des airs de *Musique légère au Rideau Gris*, le chef d'orchestre aussi dans les tournées. Après une tournée de concerts avec la danseuse Suzanne Lalande, le voilà qui va faire du théâtre car avec Gilberte Flamel, avec Estelle Gérard, avec Jean Mirac, — qui, lui, a fait trois ans de diction au Conservatoire officiel, mais a su trouver en lui-même un talent de comédien qui ne s'apprend pas dans les classes de déclamation —, il fait partie des *Compagnons de la Basoche*. Comme Ariane Mouren, d'ailleurs, fille de musiciens et d'artistes, elle-même, à vingt ans, cumulant avec ses prix du Conservatoire et de très jolies compositions personnelles. Et *La Revue de l'Ecran* corporative publiait il y a quelques années — elle avait quatorze ans — de pittoresques scénarios de dessins animés qu'elle avait imaginés.



Roger M., Entremont; Jean D., Clermont-Ferrand; André N., Nice, etc. — Pour tout ce qui concerne le Centre des Jeunes du Cinéma français, adressez-vous à Ciné-Jeunesse, Hôtel du Parc à Vichy.

EPILATION

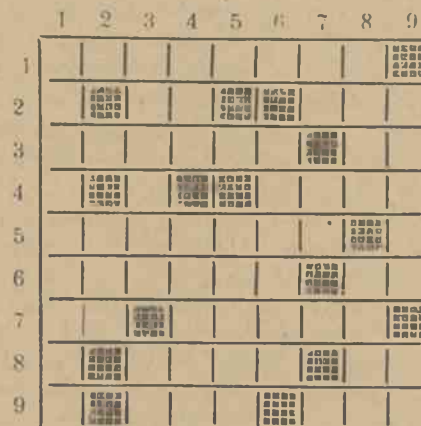
par Electro Coagulation Rapide - Définitive
M^{re} CARLO Dip. du Dr Peytoureau
14, Rue Cipro N.03.38

Paul F., Tunis. — Michèle Olivier est en effet la femme de Paul Olivier, de *Paris-Soir*. Elle jouait la jeune femme sourde dans *L'Homme qui cherche la Vérité*. Quant à Lydie Vallois, elle n'avait qu'un tout petit rôle dans ce film. Nous lui avons demandé directement, à votre intention, si elle était mariée. Elle a répondu un instant, puis elle nous a affirmé qu'elle aimait beaucoup le cinéma !

Que seront-ils demain, tous ceux-ci, et les autres que je n'ai pas rencontrés ? Certains végéteront peut-être dans les obscurs rendez-vous de cabots du côté de la Porte Saint-Martin. D'autres, plus sagement, mais avec un peu d'amertume au cœur, seront retournés à leur machine à écrire ou à leur atelier.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 8, par E. SPIRINE



HORIZONTALEMENT. — 1) Vaut mieux que de mauvais décrets. 2) Ville bien connue de tous les habitants des mots croisés. — Initiales d'une agence d'informations. 3) Curieuse petite boîte d'où est sorti le cinéma. — Pronom personnel. 4) On aimerait que le renouveau du cinéma le soit. 5) Opération qui couronne les prises de vues terminées et qui donne son rythme définitif au film. 6) Celle des artistes coûte la vie à Odette Joyeux. — Encore un pronom personnel. 7) Initiales communes à deux des trois

Il y en a, évidemment, qui semblent avoir tranché la question à l'avance : telle Jackie, farouche dans ses convictions, qui écrit ses pièces — fort joliment d'ailleurs — et les fait jouer pour ses amis seulement, Jackie dont les 19 ans n'ont jamais demandé de photographie dédicacée à aucune vedette et qui, au cinéma, préfère les documentaires et les dessins animés aux films d'amour...

Mais on reparlera de tout cela dans quelques années...

Léo SAUVAGE.

seurs Talmadge. — Décorer. 8) Ah, ce qu'on le regrette, devant les films trop bavards ! 9) Sa mort inspira des accents merveilleux à Grieg. — Endroit qu'une chanson célèbre désigne comme celui où l'on pêche.

VERTICALEMENT. — 1) Comme dirait M. de la Palisse, c'est avec ça qu'on fait des documentaires. 2) Possèdent. 3) Professeur de nation dans un film où Simone Simon, pourtant, nageait mieux que lui. — Pronom possessif. 4) On s'y battait autrefois à l'aube. — Dire que la pellicule a besoin de cela pour avancer ! 5) C'est une atmosphère de ce genre qu'on souhaite après avoir vu certains films un peu étouffants. 6) Nef du cinéma comme on le dit hier de la guerre. 7) Abréviation qui signifie la même chose. — Voyelle double. 8) Crochet qui ne doit rien à la radio. — Ce ne sont pas seulement les débutants, mais même de vieux comédiens qui l'ont chaque fois qu'ils montent sur les planches. 9) Il faut que la jeune première le soit, encore qu'on lui souhaite le talent en plus. — Façon espagnole de dire oui.

Solution du Problème n° 7.

HORIZONTALEMENT. — 1) Photographie. 2) Let. Poruri. 3) Ace. — Eu. — Mo (Mr. Moto). 4) TT. Ormans (Viviane Romance). 5) Ion. — Anis. 6) Trotte. — Cq. 7) Rue. — Peir. 8) Remoure. — Eu. 9) Eve. — Rare. 10) Sisters.

VERTICALEMENT. — 1) Pléthores. — 2) Hector. — E. V. — 3) Ole. — Normes. — 4) Tue. — 5) Opérateurs. — 6) Golt. — Rat. — 7) Er. — Ma. — Père. — 8) Numanec. — Er. — 9) Ironique. — 10) El. — SS (Simone Simon). — Rue.

Emile G., à Fribourg. — Il n'est pas question de crainte ou pas crainte, il est impossible d'envoyer autre chose que des cartes spéciales d'une zone dans l'autre; nous n'avons donc pu jusqu'à maintenant transmettre votre lettre. Vous avez pu voir dans la légende du cliché qui illustre l'article de Bizet sur Jodel que ce point d'histoire était rectifié. Nous vous remercions directement pour vos autres questions.

CABINET JANIN et C^{ie}

Gaston JANIN, Directeur
Gradué en droit - Expert fiscal
Ventes et achats
de Fonds de Commerce
Immeubles - Villas - Propriétés
Rédaction de tous actes
Gérance d'Immeubles
Conseils juridiques
Constitution de Sociétés
1, rue de l'Académie MARSEILLE
Tél. C. 58-65

Robert R., à Carpentras. — Lisez ce que nous avons dit de Ciné-Jeunesse, cela peut vous intéresser. Il ne faut pas vous cacher qu'il est difficile d'entrer en ce moment dans le métier qui vous passionne si fort (et il est en effet passionnant) car le peu de films qui sont en chantier ne peuvent même pas assurer le travail de tous les techniciens actuels ! C'est, évidemment, une période de transition, il y aura encore de la place pour des nouveaux venus, mais il faut attendre un peu. Le pouvez-vous ? Mettez-vous bien dans la tête que si vous êtes décidé à réaliser votre ambition, rien ne doit pouvoir vous en empêcher. Vous n'êtes pas une petite jeune fille qui rêvez à la gloire de Greta Garbo, vous voulez faire un beau métier, et vous avez raison. Mais pour que nous puissions vous conseiller de façon plus précise donnez-nous des renseignements sur votre situation actuelle et vos moyens d'existence.

(suite page 12)



A Paris.

LA PRODUCTION

Les studios parisiens vont bientôt reprendre toute leur activité. Pour le compte de la Société Continental Films. Voici la liste des films qui sont annoncés pour les semaines prochaines : *L'Assassinat du Père Noël*, de Christian Jaque, dont les extérieurs seront tournés en Savoie ; *Le Dernier des Six*, scénario de Georges Lecomte d'après le roman de Stanislas-André Steeman : *Six Hommes Mort*, paru dans la collection « Le Masque » ; *Caf' conc'*, scénario et dialogues de Maurice Gélzer retraçant l'histoire entière du café-concert parisien ; *Le Premier Rendez-vous* d'Henri Decoin avec Danielle Darrieux ; *Caprices* et *Camion Blanc*, deux films de Léo Joannon dont le deuxième en collaboration avec André-Paul Antoine.

A Paris, Pierre Fresnay vient de reprendre la réalisation de son film *Le Duel* qui marque ses débuts de metteur en scène. Pierre Fresnay, Yvonne Printemps, Raymond Rouleau et Alexandre Rignault en sont les interprètes principaux.

LES THEATRES

Au Théâtre Charles de Rochefort, *Frédérie* a quitté l'affiche pour faire place à *Néfi* de E. Texereau. Cette pièce est interprétée par Germaine Dermoz, Jean Galland, Mary Grant et Henri Barbray.

Aux Deux-Anes, Pierre Larquey, Raymond Souplex et Géo Charley jouent une nouvelle revue.

Lucienne Boyer, Maurice Escande, Jean Tissier, Raymond Cordy et Mario Bizet ont prêté leur concours à un grand gala donné au profit des étudiants-prisonniers.

Au Théâtre de l'Œuvre, Anais Ducaux, Jacques Dumesnil et Bernard Lancret interprètent *Sébastien* de Jeanet.

ECHOS

On vient de fonder à Paris l'Association des Directeurs des Théâtres Parisiens qui est une fusion de l'ancien Syndicat et du Cartel. C'est Robert Trébor qui est président du nouveau groupe. Le bureau comprend encore Gaston Baty, André Willemetz, Pierre Renoir, Victor Boucher, Pierre Fresnay et Maurice Lehmann.

Stève Passeur vient d'écrire une nouvelle pièce intitulée *Le Marché Noir* dont Jany Holt sera la principale interprète.

On annonce de Paris le mariage prochain de Jacqueline Porel avec François Périer.

NOUVELLES DE PARTOUT

Notre confrère *Sept Jours*, qui est bien placé pour le savoir, affirme qu'une nouvelle grande firme cinématographique va naître en France et aura comme raison sociale *Impéria-Films*. Il s'agit là de la société qui travaillera dans la Cité du Cinéma. C'est M. Jean Prouvost, ancien ministre de l'Information, propriétaire de *Paris-Soir* et de *Sept Jours* qui en sera le directeur général. La société *Impéria* aura comme porte-bonheur un cheval qui se propose de concurrencer le fameux lion de la Métro.

André Hugon se prépare à tourner *La Sévillane*. Marguerite Moreno fait partie de la distribution.

Gaby Andreu vient d'être engagée pour interpréter le principal rôle féminin dans le prochain film de Pierre-Jean Ducis. Elle sera la partenaire d'Albert Préjean.

Leslie Howard tourne actuellement un film intitulé *Professor Impianet Smith* dont il est à la fois le producteur, le réalisateur et l'interprète principal. C'est Valérie Hobson qui sera sa partenaire.

La société américaine Warner Bros va tourner en Angleterre un film historique dans lequel le célèbre comédien John Gielgud incarnera Disraeli.

Faites surveiller vos Locaux Usines, Villas, Magasins, et assurez-vous contre le Vol.

CONSORTIUM MEDITERRANEEEN de SURVEILLANCE et de GARANTIE 14, Rue Stanislas Torrents, Marseille. — Tél. : D. 75-44. Agence à Aix-en-Provence.

Vivien Leigh et son mari Laurence Olivier sont rentrés en Angleterre venant d'Amérique.

ECHOS

A Rome, on va bientôt tourner un film relatant les différentes phases de la vie d'Eleonora Duse.

Il sera créé prochainement à Monte-Carlo une nouvelle pièce de Pierre Rocher, l'auteur de *Vire-Vent*, le « Printemps manqué » interprétée par Meg Lemonnier, Jean Mercanton, Lucas Gridoux.

Carmine Gallone va réaliser une nouvelle version de *Carmen* avec Conchita Montenegro.

Georges Lannes, Jean Daurand, Gérard Landry, Chukry-Bey, Marc Anthony vont jouer *Sud* de Paul Marmont au Casino de Nice au profit du Secours National.

Rina Ketty, Samson Fainzilber et Georges Alban vont faire une tournée en zone libre. Ils présenteront une revue.

Frédéric Bouteil, l'auteur bien connu, vient de mourir après une longue retraite. Il s'intéressait beaucoup au cinéma. Son *Gribiche* avait été porté à l'écran par Jacques Feyder. Ce fut un des plus beaux succès de Jean Forest.

Marcel Pagnol prépare actuellement les scénarios des trois films qui constitueront la trilogie *Prrière aux Etoiles* interprétée par Josette Day et dont les titres séparés seront : *Dominique*, *Pierre* et *Florence*.

La Radiodiffusion Nationale a diffusé un reportage sur les studios de dessins animés de Jean et Alex Glaume ainsi qu'une interview des deux réalisateurs. Les reportages sont de Paul Gilson.

A Hollywood.

Ernest Lubitsch prépare la réalisation de *That Uncertain Feeling* dont le scénario a été écrit par Walter Reich qui fut l'auteur des films à succès de Paula Wessely.

Fritz Lang va réaliser un film à grande mise en scène intitulé *Western-Union*.

C'est sous la direction de Léo Mac Carey que Michèle Morgan va tourner son premier film américain.

On attend à Hollywood l'arrivée de Jean Gabin, mais il est possible que, par contre, Charles Boyer vienne tourner un film à Marseille, chez Pagnol.

Noel Coward a écrit le scénario du nouveau film en couleurs de Jeannette Mac Donald où Nelson Eddy *Bitter Sweet*. Les protagonistes sont entourés par Paul Lukas, Félix Bressari et Curt Bois.

En Suisse.

Louis Jouvet, tout en terminant l'adaptation au Cinéma de *L'Ecole des Femmes*, continue sa tournée à travers la Suisse. Après Genève, Lausanne et Zurich applaudissent Molière, *L'Ecole des Femmes* et la troupe de l'Athénée.

Maurice Chevalier, lui aussi est revenu. C'est la deuxième fois cet hiver que l'on verra le créateur de *Ma Pomme* dans les grandes villes suisses.

Une autre vedette du cinéma français se trouve en ce moment à Lausanne : Charpin, l'émouvant Panisse, est engagé au Théâtre de la Comédie de Lausanne. Il y a déjà joué en 1914, avec Charles Fournier.

Après avoir terminé *L'Ecole des Femmes*, Louis Jouvet tournera en Suisse *Roméo et Juliette au village*, sous la direction de Max Ophüls. Rappelons que Willy Rozler a traité ce même sujet tiré de Gottfried Keller, dans *Espoir*, ou le *Champ Maudit*.

Le poste de radiodiffusion de Sottens présente en ce moment une série de souvenirs sur le cinéma, par Jean Gérald, sous le titre général de *Le Moulin à Images*.

Franz Schryder entreprend la réalisation d'un grand film national *Gilberte de Courgenay* relatant l'histoire d'une jeune jurassienne qui, de 1914 à 1918, consacra toute son activité et tout son dévouement aux soldats montant la garde aux frontières suisses.

S. L.



FERNANDEZ.

qui interprète actuellement *Les Petits Riens*, aux côtés de Raimu, sous la direction de Raymond Leboursier.

TIMBRES-POSTE achète collections vieilles lettres, au comptant. Paye très haut prix. Rostan, 6, quai Rive-Neuve, Marseille.

Georges GOIFFON et WARET

31, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
Toutes TRANSACTIONS COMMERCIALES et IMMOBILIÈRES

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Les Musiciens du Ciel, Coups Durs.
ALHAMBRA, St-Henri. — Entrée des Artistes, Sourire de Vienne.
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Programme non communiqué.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Femme aux cigarettes blondes.
ARTISTIC, 12, bd Jard.n-Zoologique. — Le Roi des Galéjeurs.
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Programme non communiqué.
CAMERA, 112, La Canebière. — Deux de la Réserve.
CANET, r. Berthe. — Un Taxi dans la Nuit, Sur l'Avenue.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — Champagne Valse, Femme du Monde.
CASINO, St-Henri. — Sherlock Holmes, Mystère des Diamants.
CASINO, St-Louis. — Le grand refrain, Bleus de la Marine.
CASINO, St-Loup. — La Mousson, Monsieur tout le monde.
CENTRAL, 90, r. d'Aubagne. — L'homme sans visage.
CHATELET, 3, av. Cantini. — Je suis un criminel, Cadets de Virginie.
CESAR, 4, pl. Castellane. — Veillée d'Amour, Monsieur Dynamite.
CHAVE, 21, boul. Chave. — Sherlock Holmes.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Programme non communiqué.
CINEAC, P. Marseillais, 74, Canebière. — Actualités, La Maternelle.
CINEAC, P. Provençal, c. Belsunce. — 1.000 bougies, Sang-froid, Actualités.
CINEO, St-Barnabé. — Amanda, Sous ponts New-York.
CINEVOG, 36, La Canebière. — Accord final, Mystère des Diamants.
CINEVOX, boul. Notre-Dame. — Noix de coco, Mystère Betty Bonn.
CLUB, 112, La Canebière. — Sans lendemain, Aventure Transatlantique.
COMEDIA, 60, r. de Rome. — Ma Sœur de lait.
COSMOS, L'Estaque. — Troubles au Canada.
ECRAN, La Canebière. — Aimez-moi toujours, Une femme jalouse.
ELDO, 24, pl. Castellane. — Brigade sauvage, Fils du Gangster.
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Firmin le Muet.
FAMILIAL, 46, ch. de la Madrague. — Sous les yeux d'Occident, Heure de tent.
FLOREAL, St-Julien. — Certaine jeune fille, Charlie Chan aux jeux olympiques.
FLOREOR, St-Pierre. — Paradis pour deux, Un de la Canebière.
GLORIA, 46, quai Mar.-Pétain. — Héritier des Mondésir, Secret du Coffre.
HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Quels seront les cinq ? Homme à l'héliotrope.
IDEAL, 335, r. de Lyon. — Aventures de Marco Polo, Courrier de Chine.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Alibi, Sa plus belle chance.
IMPERIAL, r. d'Endoume. — Fermé.
LACEDON, 12, qu. du Port. — Marie Walewska, Affaire Garden.
LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Programme non communiqué.
LIDO, Montolivet. — Le Train pour Venise.

LIDO, St-Antoine. — Hôtel Impérial, Tom Sawyer détective.
LUX, 24, boul. d'Arros. — Moto sur le ring.
MADELEINE, 36, av. Maréchal-Foch. — Brigade sauvage.
MAGIC, St-Just. — Terreur à l'Ouest, Chérie.
MAJESTIC, 53, r. St-Ferréol. — Sans lendemain, Aventure transatlantique.
MASSILIA, 20, rue Caisserie. — Le Dernier Négrier, Belle de Montparnasse.
MODERN, La Pomme. — Programme non communiqué.
MODERN, Plan-de-Cuques. — Programme non communiqué.
MONDAIN, 166, boul. Chave. — Alibi.
MONDIAL, 150, ch. Chartroux. — Il est charmant, Evadé d'Alcatraz.
NATIONAL, 21, bd National. — Pirates du Ciel, Pacific Express.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — La Fille du puisatier.
NOVELTY, au Port. — Justiciers du Far-West, Le Gorille.
ODDO, bd Oddo. — L'émigrante, Piste de la Terreur, Circonstances atténuantes.
ODEON, 162, La Canebière. — Sur scène : C'est tout le midi.
OLYMPIA, 36, pl. J.-Jaurès. — Brave Johnny.
PARIS-CINE, r. des Vignes. — Au son des guitares, Terroriste de New-York.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Le Danube bleu.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Belle Etoile, Pantin d'Amour.
PLAZA, 60, boul. Oddo. — Programme non communiqué.
PRADO, av. Prado. — Une gueule en or, Suzannah.
PROVENCE, 42, boul. Major. — Panique au Cirque.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Joyeux bandit.
REFUGE, r. du Refuge. — Mirage de l'amour, 36 heures à tuer.
REGENT, La Gavotte. — Programme non communiqué.
REGENCE, St-Marcel. — Allo j'écoute, Seuls les anges ont des ailes.
REGINA, 209, av. Capelette. — La Folle Confession.
REX, 58, r. de Rome. — Victoire sur la Nuit.
REXY, La Valentine. — Programme non communiqué.
RIALTO, 31, r. St-Ferréol. — La Reine Christine.
RIO, L'Estaque-Riaux. — Heidi sauvageonne, Chant des cloches.
RITZ, St-Antoine. — Programme non communiqué.
ROXY, 32, r. Tapis-Vert. — Richard Téméraire, Hommes traqués.
ROYAL, 2, av. Capelette. — La Mousson.
ROYAL, Ste-Marthe. — Programme non communiqué.
SAINT-THEODORE, r. des Dominicaines. — Hôtel à Vendre, Ch. Chan à Paris.
SPLENDID, St-André. — Robin des Bois, Folle semaine.
SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. — Le Dernier des Mohicans.
STAR, 29, rue de la Darse. — Un grand bonhomme, Peur du scandale.
STUDIO, 112, Canebière. — Victoire sur la Nuit.
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Docteur Socrate.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Programme non communiqué.
VARIETES, rue de l'Arbre. — Récit de Corail, Amour triomphe.
VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — Stanley et Livingstone.

ÉCHOS

— On présente actuellement sur les écrans américains plusieurs nouveaux films: *Victory* (La Victoire) d'après Joseph Conrad, avec Frédéric March, sir Cedric Hardwicke et une nouvelle étoile Betty Field; *Chad Hanna* avec Dorothy Lamour, Linda Darnell et Henry Fonda; *Comrade X*, avec Clark Gable et Hedy Lamarr; *The bank Dick* avec W. C. Fields; *Santa Fe Trail* avec Errol Flynn, Raymond Massey et Olivia de Havilland; *Go West* avec les Marx Brothers et *The Letter* avec Betty Davis et Herbert Marshall.

— Comme l'annonce Jacques François dans *Le Jour Echo de Paris*, Charles Trenet va entreprendre la réalisation de deux films sur des contes de fées, dont il est l'auteur. Le premier film sera réalisé normalement, avec une distribution d'artistes. Mais le deuxième sera un dessin animé en couleurs. C'est Albert Duhot qui en fera les dessins. Au printemps, Charles Trenet créera au Pathé-Palace de Marseille une opérette de Jean Cocteau et Trenet, musique de Trenet.

DIABETE

GUERISON ASSURÉE
 par les Cachets CARAGNO
 Prix: 25 fr. - Ph. BEAUCHAMP
 5, Cours St-Louis - MARSEILLE

AVEC NOS LECTEURS (suite)

Victoria S., Nice. — Une section du Club est en formation à Nice nous lui transmettons votre adresse.

PIANOS - HARMONIUMS
 VENTES - REPARATIONS
 Crédit 12 mois
 Achat - Echange
ATELIERS ORGANEX
 105, Rue Consolat - Marseille

M. M. à Chateauroux; P. C. à Toulon, ainsi que quelques autres un peu partout. — Voyez toutes les réponses à semblables demandes: nous ne donnons pas d'adresses, nous transmettrons vos lettres affranchies. Tout ce que nous pouvons vous dire au sujet de Duvalles, c'est qu'il est à Marseille.

CHIRURGIEN-DENTISTE

2, Rue de la Darse
 Prix modérés
 Réparations en 3 heures
 Travaux Or, Acier, Vulcanite
 Assurances Sociales

C. S., à Alger. — Mais oui, nous avons fait parvenir vos lettres mais soyez assez aimable pour nous envoyer des « coupons réponse » à défaut de timbres que vous ne pouvez transmettre d'Algérie. Si nous devions affranchir toutes les lettres que nous transmettons, la fortune de Crésus n'y suffirait pas... et nous sommes loin du compte.

Hervé G., Montauban. — Nous avons transmis votre lettre à « Mme Decoin, dite Darrieux », comme vous l'appellez. Mais ne gaspillez pas votre encre à nous demander des adresses, nous n'en donnons pas. Nous ne pouvons répondre par lettre que dans des cas exceptionnels.

Paul F., Tunis; Charles H., Toulouse; Yvonne C., Orléans, etc. — Nous pouvons vous envoyer les numéros parus de la Revue contre 1 fr. 50 en timbres par exemplaire. Pour les colonies, joignez la somme en coupon-réponse ou par mandat. L'abonnement est le même pour la France et les Colonies. Pour écrire aux artistes américains, il vaut évidemment mieux se servir de l'anglais, mais presque toutes les grandes vedettes ont des secrétaires comprenant le français.

MARSEILLE MOBILIER

Les Meubles de qualité

Literie
 Ameublement
 Tapisserie

65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

PETITES ANNONCES

Les Petites annonces sont reçues exclusivement à nos bureaux, où l'annonceur devra justifier personnellement de son identité.

La ligne de 33 lettres, espaces au signes:

Demandes d'emploi: 4 Frs.
 Autres rubriques: 7 fr. 50.

*

Sommes acheteurs: tous ouvrages et publications sur le cinéma. Ecrire à La Revue qui transmettra. (30)

A Saint-Louis près tram, 96 pièces rapport net 30.000 à doubler. Prix 350 av.150 compt. et 5 ans pr solde. Urgent, Mazeau, 45 Longchamp.

A Beaumont 7 pièces près tram 450 m2jardin fruitier, pinède.Px 120 oc. rare, Mazeau, 45, Longchamp.

A la Redonne, b. mer lm., vue spl., lot boisé de pins, 500 à 100 m2. Aut. 24-4-30. Mazeau, Longchamp.

Au Petit Bosquet, près tram, 8 p. en 3 log., rap. net 500. Px: 100. Beau plac. Mazeau, 45 Longchamp. (31)

Le Gérant: A. DE MASINI.

Impr. MISTRAL - CAVAILLON.